

estropié et le fit admettre dans l'hôpital des Incurables. C'était en 1832.

Dans cette maison hospitalière, les vertus du jeune homme s'épanouirent dans tout leur éclat. Il devint un fervent apôtre pour instruire ses compagnons d'hôpital des devoirs de la religion. On ne savait qu'admirer le plus, de son ardente charité ou de la patience héroïque avec laquelle il supportait les douleurs de son infirmité, qui devenaient chaque jour plus intolérables.

Un colonel de l'armée de Ferdinand II, nommé Vochinger, allait souvent dans cet hospice pour y exercer des œuvres de charité ; il eut l'occasion de connaître le jeune Nonce et d'admirer ses sublimes vertus. Le brave officier demanda et obtint la permission de l'emmener dans sa maison. C'est là que le cher martyr mourut le 4 mai 1835, après avoir toujours donné de nombreuses et touchantes marques de ses mœurs angéliques.

Toute la ville de Naples accourut auprès de son lit funèbre pour vénérer le corps du " petit saint ", qui resta exposé à la vénération du peuple pendant cinq jours, sans se décomposer, sans exhaler la moindre odeur cadavérique. Que dis-je ! Il resta toujours souple, avec les yeux clairs et ouverts, le coloris d'un homme vivant. De plus, il répandait autour de lui un parfum suave de roses et de lis. On lui perça légèrement la main avec une lancette, et de la veine ouverte jaillit un sang liquide, à la grande stupéfaction et admiration de tous.

Les funérailles du petit ouvrier de Pesco Sansonesco furent une véritable ovation. Son corps fut enseveli avec honneur en un lieu réservé dans une des églises de Naples. Toutes les précautions nécessaires furent adoptées par les autorités ecclésiastiques, qui commencèrent aussitôt un procès régulier.

En 1856, Pie IX, de sainte mémoire, signa en même temps le décret d'introduction de deux causes devant la Congrégation des Rites : celle de la vénérable Marie-Christine de Savoie, reine des Deux-Siciles, et celle de Nonce Sulpicio. Une reine et un pauvre ouvrier ! Touchante union opérée par l'Eglise de Dieu, rapprochant l'héroïsme des vertus chrétiennes de deux personnes si éloignées par leur condition sociale !

Ne semble-t-il pas providentiel de voir examiner simultanément ces deux causes de béatification et de canonisation, à l'heure même où tant d'esprits s'agitent en vain, pour trouver un remède à l'antagonisme qui sépare les diverses classes de la société ?

TREMBLEMENTS DE TERRE EN ESPAGNE.

Un horrible fléau exceptionnellement terrible s'est abattu sur l'Espagne, désolant particulièrement les provinces de Grenade et de Malaga, détruisant des villages entiers, plongeant les habi-